

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 15

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Jumeaux de Bergame

*Arlequinade en deux actes*

de MAURICE LÉNA (d'après Florian), musique de E. JAQUES-DALCROZE.

(Première représentation au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles, le 30 mars 1908.)

A deux reprises — la grippe sévissant avec rage — la première de l'œuvre de notre compatriote a dû être renvoyée ; si bien qu'il nous est impossible d'en rendre compte aujourd'hui. Toutefois notre collaborateur, M. Edouard Combe, a bien voulu nous adresser, à l'issue de la répétition générale, le télégramme suivant. Chacun le lira avec plaisir, en attendant l'article détaillé qui paraîtra dans notre prochain numéro :

« La répétition générale des *Jumeaux* a très bien marché. Gros succès pour l'auteur et pour les interprètes : M<sup>me</sup> Jaques-Dalcroze, Marthe Symiane, Maurice de Cléry, Octave Duc. Orchestre superbe, sous la direction de M. Fritz Ernaldy. La première reste fixée à lundi. »

## ■ ■ ■ LA MUSIQUE EN SUISSE ■ ■ ■

(*De nos chroniqueurs particuliers*)

**Bâle.** Peu de musique à signaler pendant ce dernier mois, exception faite du 10<sup>e</sup> concert d'abonnement, sous la direction de M. H. Suter, avec, comme soliste, le grand artiste qu'est Henri Marteau. Celui-ci a joué dans le style classique le plus pur le concerto en *la* majeur de Mozart, puis avec Hans Kötscher, concertmeister de l'orchestre, la *Sérénade* pour deux violons de Chr. Sinding. M. Marteau en a orchestré l'accompagnement de façon très adroite et très discrète. L'œuvre a beaucoup plu, elle enrichit heureusement la littérature pour deux violons qui est encore fort restreinte. Le concert s'est terminé par une très vivante exécution de la symphonie en *ré* majeur, de Brahms. Le 3 mars, 6<sup>e</sup> et dernière séance de musique de chambre qui nous a fait connaître une des dernières créations de Hans Huber, un quintette (*Divertimento*, op. 125) pour piano, deux violons, alto et violoncelle. Cette œuvre, basée sur des thèmes populaires, nous a paru être l'une des plus heureuses inspirations du grand maître bâlois ; elle fera sûrement son chemin dans le monde musical.

La « Société de musique » organise chaque année, une fois les concerts d'abonnement terminés, une série de quatre concerts symphoniques populaires, sans solistes. Le premier de ces concerts avait lieu le 18 mars. Le programme, pas très intéressant, renfermait cependant les deux *Danses piémontaises sur des thèmes populaires* de L. Sinigaglia. Ces danses sont fort bien orchestrées, elles n'ont pas la prétention d'être de grande musique, mais elles ont beaucoup de vie et de gaieté. Il y avait encore au programme, en plus de l'ouverture de *Guillaume Tell* et de la symphonie « La chasse » de Haydn, une *Sérénade* de B. Sekles, pour onze instruments soli : deux violons, alto, violoncelle, contrebasse, harpe, flûte, hautbois, clarinette, basson et cor. Ce groupement est, en théorie, une tentative intéressante, mais en pratique nous n'en voyons guère l'avantage. Une œuvre écrite sous cette forme ne peut plus être considérée comme de la musique de chambre (? Réd.), car elle donne bien l'impression d'un petit orchestre. Et alors pourquoi se priver des ressources de l'orchestre complet ? Cette sérénade est d'ailleurs écrite par un musicien expérimenté, mais le thème de la première partie excepté elle est un peu pauvre d'idées.

Le concert au bénéfice de l'orchestre a réuni un nombreux auditoire. Il a débuté par une exécution correcte de l'ouverture de *Coriolan*; puis venait le beau *Schicksalslied* pour chœurs et orchestre, de Brahms, et enfin *Manfred*, poème de Byron, avec la musique de Rob. Schumann. La partie musicale consiste en une ouverture, quelques chœurs et un accompagnement discret de l'orchestre. C'est une superbe partition qui contient des pages du meilleur Schumann. Le rôle de « récitant » était tenu par Ernst von Possart qui a dit ce poème avec une parfaite maîtrise et une belle simplicité. Les chœurs ont été chantés par le « Gesangverein » avec sa sûreté habituelle.

**Berne.** Le programme du cinquième concert d'abonnement promettait une *Sérénade* de Max Reger. Il n'en fallut pas davantage pour attirer un nombreux public qui s'attendait à entendre un morceau à grand effet, joué par un orchestre des plus fournis. Eh bien non! — L'orchestre est tout simple et les morceaux d'une grande élégance. Que de jolies phrases et avec quelle habileté Reger a su les entrelacer! Quel contrapuntiste merveilleux.

En divisant l'orchestre d'archets en deux parties, dont l'une avec sourdines, Reger a obtenu un effet des plus heureux. Cette sérénade a été accueillie avec grand succès et a valu plusieurs rappels au directeur M. Munzinger qui en donna une fort belle exécution. L'orchestre jouait en outre l'ouverture de la *Belle Mélusine* de Mendelssohn et celle de *Tannhäuser*, de Wagner. Le soliste, M. H. Becker, violoncelliste, a joué d'une façon distinguée le concerto d'E. d'Albert et deux parties d'une sonate de Haydn. Cet éminent artiste a tiré de son Stradivarius les sons les plus purs.

Le chœur d'hommes « Liederkranz-Frohsinn », que dirige M. E. Höchle, est en bonne voie de progrès. Son concert du 22 en a été la preuve. Au programme, des œuvres de H. Suter (*In der Fremde*), de Volbach, (*Am Siegfriedbrunnen*) et trois chants populaires bernois. Tout ceci soigneusement exécuté. M. de Reding tenait le piano d'accompagnement. Mme Fetscherin-Siegrist, cantatrice, et M. Braun, violoncelliste, tous deux de Bâle, prétaient leur concours et se sont fait apprécier, la première dans des chants de H. Wolf et R. Strauss, le second dans un *Adagio* de Bargiel.

**Fribourg.** Le « Chœur mixte de Saint-Pierre » a donné son concert annuel, le 23 février. Le programme, de fort bon goût, comprenait uniquement de courtes pièces dans le mode populaire : vieux noëls, transcrits par Gévaert, chœurs pour voix de femmes, de E. Lauber, la pétillante *Chanson du printemps* de Edgar Munzinger et les *Chansons tziganes*, op. 112, de Brahms. On évitait ainsi l'écueil des banalités inhérentes à ce genre de musique. De plus, comme intermède instrumental, la sixième sonate de Boccherini, pour violoncelle (M. Marmier).

Cinquante exécutants, bien entraînés prenaient part à ce concert. Les voix étaient bonnes, leur fusion remarquable. Or, à Fribourg, nous avons plusieurs sociétés de cette importance; citons entre autres le « chœur mixte » de la Cathédrale, le « Chœur mixte allemand ». Si l'on réunissait, par exemple à l'occasion d'un oratorio, ces excellentes phalanges, nous aurions là une masse chorale imposante qui serait rapidement à même de donner de grandes auditions.

Jusqu'ici aucune tentative de ce genre n'a été faite, si l'on excepte peut-être l'audition fragmentaire des *Saisons*, de Haydn, par le chœur du Collège sous la direction de M. Antoine Hartmann, il y a fort longtemps.

Je sais bien que les amateurs auront toujours la ressource d'aller à Bâle, Berne, Zurich ou Neuchâtel. Mais tout le monde ne peut pas voyager.

Le projet dont je vous entretiens serait-il si difficile à réaliser et ne viendrait-il à personne, au sein de nos sociétés de chant, l'idée d'en provoquer l'accomplissement? Il faudrait si peut de chose : un comité d'initiative enthousiaste, le choix

d'une belle œuvre et, au mois de juin ou juillet, nous aurions déjà le résultat, soit une bonne audition de *Judas Macchabée*, du *Messie*, de la *Création*... que sais-je? La Foi soulève les montagnes! ...

Le Conservatoire vient de reprendre la série de ses auditions de musique de chambre. Le « Quatuor du Conservatoire », dissous par suite du départ de M. Ed. Favre pour Vienne, est remplacé par un nouveau groupement dont on peut attendre beaucoup : MM. von der Weid (premier violon), Jean Cuony (deuxième violon), Hæsler (alto) et Bonny (violoncelle). La première séance comprenait le cinquième quatuor de l'op. 18 de Beethoven, le quatuor de Mozart en *ut majeur* qui est une merveille d'audaces harmoniques. En outre, M. Charles Hartmann exécutait les trois *Romances* op 94, de Rob. Schumann, dans l'édition originale pour clarinette. Le public porte d'année en année un intérêt plus vif à ces intéressantes et instructives séances.

J. M.

**Genève.** La « Société de chant du Conservatoire » et la « Chapelle Ketten » réunies ont donné au théâtre *La Moisson*, d'Edouard Combe, sur des vers de Verlaine, et *La lyre et la harpe*, de Saint-Saëns, sur un poème de Victor Hugo. Le concert était au bénéfice de l'orchestre. L'œuvre de Saint-Saëns, de facture si parfaite, n'est pas très personnelle et paraît déjà un peu vieillie. Les contrastes sont judicieusement employés dans cette suite de douze morceaux qu'il faut considérer musicalement seulement, car ils ne s'adaptent pas du tout à l'Ode de Victor Hugo. Ces contrastes, grâce aux conditions d'alternance qui les font valoir en les redoublant, sont comme le rythme intellectuel, le balancement intime et obligé de l'œuvre et, par là seulement, la musique peut paraître symboliser l'austérité chrétienne d'une part et le sensualisme païen d'autre part. L'écriture vocale est limpide, à la Gounod, et les chœurs dirigés par M. Ketten ont mis l'œuvre en valeur par la fraîcheur et la belle sonorité de leurs voix. Le quatuor était très bien composé : Mme Poulin-Wisard dont la voix de soprano a un grand charme, porte sans aucun effort et est conduite avec une sûreté et une musicalité toute naturelle à l'excellente artiste ; M<sup>e</sup> Juliette Culoz, qui possède un fort beau contralto et s'en sert avec autorité ; M. Lapelleterie, un vrai ténor, nuancé avec goût et M. Cotreuil, la basse du Grand-Théâtre, qu'on a fort apprécié, et avec justice. La *Moisson* d'Edouard Combe avait été chantée il y a deux ans à la fête de l'Association des musiciens suisses, et l'on sait l'accueil enthousiaste qui lui avait été fait. Cette fois-ci, diverses circonstances défavorables ont empêché le renouvellement de ce succès. D'abord l'œuvre n'était pas mise suffisamment au point et les chanteurs eux-mêmes commençaient à peine à la comprendre. Puis le théâtre était fort mal choisi : les choristes ne voyaient pas bien le directeur, l'orchestre, trop maigre, était en outre mal placé. Bref, on est arrivé au bout de l'œuvre sans conviction et sans enthousiasme. Il vaudrait la peine de reprendre cette *Moisson* qui est une œuvre très belle, d'une chaleur communicative, d'une inspiration très personnelle et qui fait le plus grand honneur à son auteur. M. Miranne, le chef d'orchestre du théâtre, a dirigé avec verve la suite de l'*Arlésienne*, de Bizet, et obtenu un résultat très honorable.

M<sup>e</sup> Clotilde Kleeberg, la distinguée pianiste, a donné un récital très goûté. Ses exécutions sont plutôt fines que brillantes, mais toujours parfaitement artistiques et « honnêtes », par le franc désir qu'a l'interprète de respecter scrupuleusement l'idée du compositeur. Les *Kreisleriana* de Schumann, une mignonne *Suite* de Schütt et diverses œuvres de Chopin, Scarlatti, Hændel, etc., ont été rendus avec un charme exquis.

M. Birnbaum est venu nous faire entendre M<sup>e</sup> Delna (dont la rentrée à la Gaité dans la *Vivandière* et dans *Orphée* a fait sensation). Le genre dramatique populaire paraît convenir le mieux à cette artiste qui doit être plus à son avantage sur la scène qu'au concert. M<sup>e</sup> Delna a une voix superbement timbrée, commençant par

un contralto énorme, un peu poussé même, pour continuer par un magnifique « mezzo », solide et sonore. Le programme comprenait l'« Imprécaction à la guerre » extraite de l'*Attaque du moulin*, de Bruneau. Cette belle page a été rendue à la perfection par Mme Delna qui put y employer avec avantage son beau tempérament dramatique. L'air des *Troyens à Carthage*, de Berlioz, fut encore interprété avec une belle ampleur, tandis que le *Roi des Aulnes*, de Schubert (avec une orchestration de Birnbaum), convenait moins à l'artiste. A l'orchestre, une des plus belles œuvres de Saint-Saëns, la *Symphonie en ut mineur*, op. 78, pour orchestre, orgue et piano, a fait un effet grandiose. L'entr'acte symphonique du *Messidor* de Bruneau, le poème symphonique si coloré, si vivant : *Sadko* de Rimsky-Korsakoff et l'originale ouverture *Cockaigne* du compositeur anglais Elgar ont fourni encore la matière d'un beau programme, mené à bien par le valeureux chef d'orchestre M. Alex. Birnbaum.

Mme Chérédjan-Charrey, professeur de piano au Conservatoire, a donné une audition fort intéressante de ses élèves auxquels elle a su inculquer la netteté du jeu, le rythme précis et l'autorité de l'interprétation. M. Louis Rey, directeur de l'« Ecole artistique de violon » a aussi présenté, en son audition, des élèves bien doués auxquels il a enseigné la pureté du son, l'élégance du jeu, tout en développant chez chacun les qualités personnelles.

Le « Chœur paroissial » de Plainpalais, très en forme, a fait entendre sous la direction de M. Pochon des compositions religieuses de Bourgeois, Louhet, Niels-W. Gade et Mendelssohn. Bon ensemble et bon style.

Miles Adamian, de Bakou (Caucase), ont donné un concert à deux pianos dans lequel elles ont rivalisé de grâce et d'élégance. Il n'y a qu'à louer leur bonne compréhension d'ensemble et leurs fines nuances : au programme un *Concerto* de Bach, des *Variations* de W. Berger, le *Concerto pathétique* de Liszt et une *Suite* d'Arensky.

Au dernier concert d'abonnement, M. Bernard Stavenhagen a dirigé la *IX<sup>e</sup> symphonie*, de Beethoven : ce fut un succès aussi colossal que l'œuvre elle-même. La « Société de chant du Conservatoire » prêtait son concours et a superbement chanté l'*Ode à la Joie* dont la tessiture est si élevée. Le quatuor composé de Mmes Debogis-Bohy, Wiegandt-Dallwitz, MM. Snell et Böpple (de Bâle), s'est comporté magnifiquement. Mme Debogis-Bohy a chanté en outre l'air de *Fidelio* avec beaucoup d'art, de l'ampleur et une excellente articulation, quoique ce rôle de soprano dramatique ne fût pas absolument dans sa voix. L'ouverture d'*Egmont* donnée au début du concert, fut encore un succès grâce à l'énergique direction de M. Stavenhagen. L'orchestre avait un effectif de 90 musiciens environ, grâce aux supplémentaires de l'orchestre du Conservatoire, et la sonorité était magnifique... pour le Théâtre. Combien ne serait-elle pas plus belle encore à la Salle de la Réformation ! Mais l'attrait des toilettes, du foyer, etc. serait nul dans cette salle ; et le public, hélas ! serait moins nombreux.

**Lausanne.** Le concert le plus intéressant de la quinzaine dernière (13 mars) a été sans doute celui de Mme Delna, de Paris, avec le concours de l'Orchestre symphonique. Le public lausannois n'en a pas jugé ainsi et l'illustre artiste a chanté devant des bancs mal garnis. Les absents ont eu tort, car Mme Delna dont nos mélomanes vaudois semblaient ignorer jusqu'au nom, a une voix phénoménale de force et de beauté. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, des ressources naturelles ou de la méthode qui a mis en relief ce merveilleux talent. Mme Delna qui a passé à l'Opéra et à l'Opéra comique, est surtout une artiste dramatique qui donnera sa mesure sur la scène et accompagnée de l'orchestre. Elle est ainsi l'extrême opposé de l'artiste délicate et fine que nous avons pu applaudir en la personne de Mme Povla Frisch, au dernier concert d'abonnement.

On voudrait cependant qu'une cantatrice de cette valeur composât ses pro-

grammes avec un goût meilleur. Au lieu de l'air du *Prophète* dont elle a voulu nous gratifier, M<sup>me</sup> Delna a consenti à nous donner le *Roi des Aulnes* de Schubert, rapidement orchestré par notre excellent chef, M. Birnbaum. Elle n'a vu dans cette superbe ballade qu'une occasion de faire valoir ses registres étonnamment différents, et elle a réussi à caractériser nettement la voix de l'enfant, celle du père et celle du poète. Il nous semble qu'une interprétation adéquate de Schubert demande encore autre chose que ce tour de force. Dans l'air des *Troyens* de Berlioz et surtout dans l'air de la guerre de Bruneau, M<sup>me</sup> Delna a été sur un terrain plus sûr et plus conforme à son intelligence musicale. Mais l'enthousiasme du public devint frénétique hélas ! quand elle donna en « bis » l'*Hymne au Soleil* d'Alexandre Georges, morceau à effet, dénué de toute valeur artistique et qui agit infailliblement sur les nerfs sensoriels et moteurs du public.

L'orchestre a été excellent dans l'ouverture *Cockaigne* d'Elgar, une rhapsodie intéressante mais quelque peu longue et fastidieuse, destinée à illustrer les divers aspects de la vie de Londres. Puisque *Cockaigne* a fait le tour de toutes les salles de concerts d'Europe, depuis six ou sept ans, il n'était que juste que nous l'entendions à Lausanne. Le poème *Sadko* de Rimsky-Korsakoff est parmi les mieux venus du compositeur russe. Sans les effets bruyants et vulgaires auxquels cette jeune école nous a habitués, il charme par son caractère vraiment musical et nous suivons les péripéties de cette légende avec le plus vif intérêt. Le concert s'est terminé par une exécution très soignée de la *Bacchanale*, dite parisienne, de *Tannhäuser* qui, avec l'*Idylle pour Sigfried*, est peut-être le seul morceau dont l'apparition, dans la salle de concert et loin de la scène, n'aurait pas été désapprouvée par son auteur.

Salle bien garnie pour le concert de M. Meersson, ex-violon solo de l'orchestre, de Miss Hay et de M<sup>me</sup> Nagy, le 16 mars. Avec un visible enthousiasme pour son art et un très grand désir de bien faire, M. Meersson s'est attaqué à un programme difficile : l'adorable concerto en *si* mineur de Saint-Saëns, la *Sérénade mélancolique* de Tschaïkowsky et deux morceaux de bravoure et de virtuosité. Miss Hay qui a une forte voix et beaucoup de tempérament, a chanté de son mieux des airs de Massenet, d'Indy, Brahms, Rubinstein, Saint-Saëns. Les deux artistes ont eu la chance d'être accompagnés avec autant de souplesse que de sûreté par M<sup>me</sup> Nagy qui leur a été d'un grand secours. La distinguée pianiste a joué encore avec beaucoup de finesse du Chopin et une transcription assez malheureuse de l'Incantation du Feu de la *Valkyrie* qu'il eût mieux valu ne pas donner à Lausanne qui possède un orchestre.

Devant un petit public, M. Birnbaum, secondé par MM. Keizer et Bott, Canivez et Plomb nous a procuré, le 21 mars, l'unique audition de musique de chambre durant cet hiver. Un beau quatuor de Haydn, en *ré* mineur, un superbe quintette en *ut* de Schubert, rarement entendu et riche en beautés musicales profondes, ont fait les délices d'un auditoire d'autant plus recueilli que l'exécution, impeccable, était préparée avec soin. Avec beaucoup de brio, M. Birnbaum a enlevé la 3<sup>me</sup> sonate de Brahms, vaillamment secondé par M<sup>me</sup> Marie Panthès dont le jeu surtout vigoureux et la force musculaire surprenante ne s'accordent guère du modeste rôle d'accompagnatrice et brillera dans des soli dans tout son éclat. Ce fut encore M<sup>me</sup> Panthès qui prêta son concours au concert du chœur de dames de M<sup>le</sup> de Gerzabek, le 24 mars. On ne saurait assez louer l'initiative de la directrice de ce chœur qui supplée au chœur mixte permanent, impossible à recruter dans une ville de 60,000 habitants, alors que des bourgs de dix mille et moins peuvent s'accorder ce luxe. On a chanté du Brahms, du Chausson, du Grieg. Les chœurs furent entrecoupés de soli d'amateurs de talent auxquels nous conseillons cependant de ne jouer ni des transcriptions, ni des « mouvements » de sonates.

Aux mercredis de la Maison du peuple on s'écrase toujours, et il y a de quoi ; M. Birnbaum nous a donné de remarquables auditions de la *Pathétique* de Tschaïkowsky et de la première symphonie de Brahms. Le culte qu'il voue à ces deux

compositeurs est garant d'une interprétation originale et personnelle de leurs œuvres. Mlle M. Tuson, une élève de M. J. Nicati auquel elle fait honneur, a frappé, dans l'exécution du second concerto de Saint-Saëns, par la sûreté et la correction de son jeu, étonnantes et riches en promesses pour une débutante. Aussi lui a-t-on fait une longue ovation, bien méritée. Le soliste du 26<sup>me</sup> concert populaire fut M. Emile Cousin, professeur au Conservatoire de Berne qui, malgré des circonstances de famille très pénibles, tenait à être fidèle à son engagement. Il a joué avec beaucoup de conscience le concerto pour violon et orchestre de Goldmark, qui demande une exécution irréprochable pour révéler toutes ses beautés. Il a été moins bon dans la ballade de Moszkowski, œuvre intéressante et qui a plu.

Le concert fut ouvert par une exécution très belle du prélude des *Maitres-Chanteurs* qui, on le sait, était un des grands succès de notre vaillant orchestre lors de sa tournée en Suisse, au printemps passé.

Le concert Casals-Thibaud-Cortot, du 27 mars, est un inoubliable et lumineux souvenir d'art. Le *triple concerto* de Beethoven, op. 56, postérieur à la troisième symphonie et précédent immédiatement l'*Appassionata*, est une œuvre tout simplement sublime de beauté, de grâce, de force et de profondeur. Exécutée parfois par des musiciens de l'orchestre, elle est très rarement interprétée par des artistes de tout premier ordre, tels que Lausanne a eu le privilège d'entendre. Aussi y avait-il foule à la répétition aussi bien qu'au concert ; la moindre place était prise. Il faut ranger cette audition parmi les jouissances les plus pures et les plus parfaites de notre saison musicale qu'elle achève dignement.

Le triple concerto de M. E. Moor devait forcément souffrir d'un aussi écrasant voisinage. Il constitue cependant une des compositions les plus dignes d'intérêt du fécond artiste hongrois. Imitant parfois avec bonheur le style classique, surtout dans la première et dans la troisième partie, ce « concerto » est toutefois très slave d'inspiration par ses violents contrastes, ses extrêmes alternant sans cesse et son caractère un peu abrupt. De dimensions respectables, comme la plupart des créations de cet auteur, l'œuvre n'a guère fatigué le public, grâce à une exécution au-dessus de tout éloge. Trois virtuoses de cette envergure réussiraient, par leur génie, à nous intéresser à n'importe quelle musique et à nous convertir à n'importe quelle école. — L'orchestre a accompagné ces deux auditions avec une souplesse et une énergie remarquables. Il les a fort bien encadrées par les ouvertures de *Coriolan*, de Beethoven, et de la *Fête académique* de Brahms. C'était une magnifique soirée.

**Morges.** Le bilan artistique de l'hiver qui finit est brillant pour une petite ville de quelques milliers d'âmes. Si le nombre des concerts n'a pas été considérable, en revanche, la qualité d'iceux fut excellente.

La saison débute très tôt, le 19 septembre. Mme Olga Vittel, contralto, de Morges, et Mlle E. Bastard, soprano, de Genève, ont donné une série d'airs et de duos des grands compositeurs du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, de Hændel à Jaques-Dalcroze. Belles voix, d'un timbre assez semblable, mais diction peu nette.

Au mois d'octobre est venu ce qu'on appelle à Genève le « Petit chœur », c'est à-dire l'élite de la société de Chant sacré, dirigé par M. Otto Barblan. Aubaine rare, d'un prix inestimable, mais qui laisse la foule indifférente. Notre grand public ne comprend pas la musique religieuse. Et pourtant, ce fut une vraie solennité musicale, digne des éloges les plus hyperboliques. Qu'il s'agisse du *Kyrie*, de Schubert, du *Motet*, de Brahms, ou du *Cantique de Racine*, de G. Fauré, dans l'exécution de ces œuvres on retrouve partout la même perfection, le même équilibre des voix, le même fini. Ainsi chantés, ces chœurs donnent l'impression de la beauté absolue. Entre deux, M. O. Barblan a joué son exquis *Adagietto religioso*, aux harmonies douces et savantes, l'une de ses compositions pour orgue qui restera comme l'expression la plus parfaite de son grand talent. Son neveu, M. Emmanuel Barblan, de Morges, s'est

également produit dans quelques morceaux de Haendel, Schubert et Schumann. La voix du jeune chanteur est particulièrement belle dans le registre intermédiaire, mi-baryton, mi-basse.

Le 28 novembre, deux pianistes de Genève, M. Ed. Monod et M. Alex. Mottu, se sont fait entendre dans un récital pour deux pianos. Un jeu fin, souple, très distingué, une heureuse fusion de tempéraments, ont marqué cette intéressante audition. Au programme figuraient une *Sonate* de Mozart, les *Variations*, de Sinding, et le *Caprice héroïque* de Saint-Saëns, où les deux artistes ont fait preuve d'une étonnante virtuosité.

Le mois suivant, ce fut le tour de l'Orchestre symphonique de Lausanne, au complet, sous la direction de M. Birnbaum. La scène du Casino avait peine à contenir la phalange lausannoise. Pour le début, l'*Ouverture d'Egmont*. Mais le morceau de résistance a été une *Symphonie* de Haydn, interprétée avec l'art incomparable que M. Birnbaum sait mettre à ce genre de musique. Un *Scherzo*, de Dukas, a beaucoup amusé le public par son coloris et sa polyphonie imitative. L'ouverture d'*Euryanthe* terminait la partie orchestrale. Comme soliste, le programme annonçait une élève de M. Jules Nicati, M<sup>lle</sup> Madge Tuson. La jeune artiste a conquis d'emblée ses auditeurs par son extrême simplicité, son jeu net, clair, incisif. Comme chez son maître, rien n'est laissé à l'aventure, on ne perd pas une note. Elle a enlevé le beau concerto, de Saint-Saëns, avec une technique impeccable et une force de poignet peu commune. Une *Polonaise*, de Liszt, et l'*Etude* pour la main gauche, de Chopin, ont confirmé l'impression générale. Il nous a paru cependant que M<sup>lle</sup> Tuson sacrifie un peu trop au brillant, à la virtuosité pure. Effet de jeunesse probablement.

Il nous reste à parler maintenant d'une tentative fort originale faite par M. Georges Humbert, organiste de notre temple paroissial. Ce sera pour la prochaine chonique.

J. B.

**Neuchâtel.** Nous avons eu notre dernier concert d'abonnement avec orchestre La *Symphonie sur un chant montagnard* (op. 25.), de Vincent d'Indy, et le Prélude à l'*Après-midi d'un faune*, de Claude Debussy, étaient les pièces de résistance. Nous ne revenons pas sur l'analyse de ces œuvres (voyez le « Bulletin musical » No 34.), mais était-ce bien ce que nous attendions, du moins si j'en juge d'après l'exécution ? De belles œuvres doivent être entendues plus d'une fois. Nous savons gré à MM. Birnbaum et Nicati — ce dernier dans la partie de piano de la symphonie de d'Indy — d'avoir pris à tâche de nous les présenter sous un assez bon jour ; on en parlait tant. Quant à M. Félix Senius, soliste de la soirée, il est, croyons-nous, le meilleur ténor que nous ayons entendu à Neuchâtel. La voix, sans être extraordinaire forte, a tout de même une belle ampleur ; mais elle est avant tout un organe très fin et possédant toutes les ressources techniques. M. F. Senius a eu un succès éclatant dans les « *Lieder* » de Brahms, Wolf, R. Strauss, Schubert et dans deux airs de *Cosi fan tutte* et de *Don Juan*, de Mozart. Ce concert débutait par l'ouverture de *Sakuntala*, de Goldmark.

La cinquième et dernière séance de musique de chambre s'est donnée devant le public habituel, toujours trop peu nombreux. De fort jolies choses figuraient au programme, entre autres cinq *Novelllettes*, op. 15, de Glazounow, qui sont comme de fines petites aquarelles.

Sous le nom d'« Art social », un groupe d'aimables personnes organisent, sous la direction de M. E. Lauber, des soirées destinées exclusivement aux ouvriers et ouvrières, aux petits employés et aux personnes qui, par leur situation économique, sont tenues éloignées du mouvement artistique. Une première séance s'est donnée samedi 21 mars, à la Grande Salle. Un chœur de dames, un chœur mixte et quelques solistes prétaient leur bienveillant concours. La plus grande partie de la soirée était consacrée à la « Chanson populaire française ancienne ». Nous nous demandons à

vrai dire, si le but poursuivi a été atteint ou s'il le sera une fois. Nous admettons qu'il est extrêmement difficile d'établir un programme pour de telles séances, mais il faudrait évidemment quelque chose de tout autre à ces auditeurs-là que la chanson populaire ancienne. En Allemagne, par exemple, on est arrivé à offrir des auditions de *Saint-Paul*, d'*Elie*, du *Paradis et la Péri*, etc., etc., pour le prix modique de 40 à 50 centimes. Comme l'association n'est qu'à son début, nous ne pouvons, du reste, pas lui demander plus qu'elle n'a fait et nous l'encourageons beaucoup à continuer cette œuvre si digne.

Le lundi suivant, deux pianistes, M. Cernicoff et son élève M. de Vesdehlen, avec le concours d'une neuchâteloise, M<sup>le</sup> Seinet, cantatrice, donnaient un concert également dans la Grande Salle. Les trois artistes, d'ailleurs bien connus de notre public, gagnaient aisément ses sympathies. Nous nous empressons de féliciter chaudement M<sup>le</sup> Seinet des progrès qu'elle a réalisés depuis une année ; elle a obtenu un joli succès. La réputation des deux pianistes n'était plus à faire ; ils ont interprété successivement un concerto de Bach, des impromptus de Brahms et de Chopin, mais l'œuvre marquante était les *Variations et Fugue*, sur un thème de Beethoven, pour deux pianos, de Max Reger.

**Sion.** La vie musicale n'est pas très intense en Valais ! A part un orchestre à Sion — et un à Brigue, et les fanfares *obligées*, nous n'avons guère de sociétés musicales. A citer pourtant l'« Harmonie municipale de Sion » qui donne de jolis concerts. L'orchestre de cette ville, après une crise, vient de se reconstituer et a repris très sérieusement ses répétitions.

Le « Chœur de la Cathédrale » a donné cet hiver une Messe de Rheinberger et plusieurs motets de Palestrina et des maîtres anciens.

La Fédération valaisanne des sociétés de chant a fixé sa fête cantonale au 17 mai à Chamoson ; je vous en parlerai. Ch. H.

**Soleure.** Nous avons eu le plaisir d'entendre, le 18 février dernier, M. le Dr Hassler, un de nos compatriotes, actuellement fixé à Berlin. Cet excellent artiste a interprété des « lieder » de Schubert, Schumann, Brahms et des ballades de Loëwe, accompagné au piano par M. F. Niggli, de Zurich. Petit auditoire malheureusement, grâce à la fâcheuse coïncidence d'une représentation théâtrale avec ce concert. Il me sera sans doute permis de mentionner ici une conférence exquise de M. Henri Bordeaux, plus connu encore chez vous qu'ici, puisqu'il est votre voisin d'outre-lac, mais qui néanmoins avait attiré un nombreux public. Dès le lendemain, le 27 février, Prince Carnaval faisait son entrée dans notre ville et tous les locaux de notre grand « Bâtiment des concerts » lui furent longtemps réservés. Il ne me reste plus à signaler que les concerts annuels (24 et 26 mars) des chœurs et de l'orchestre de l'Ecole cantonale et des Ecoles supérieures de la ville, sous la direction de MM. Heutschy, Niemann, Meister et Wyss. A la fin de la saison, nos sociétés chorales donneront leurs concerts habituels du printemps.

**St-Gall.** Notre vie musicale vient de subir une crise momentanée. Nous n'avions eu — que trois concerts en février, et nous n'en avons eu qu'un seul durant tout ce mois de mars, si l'on excepte les concerts populaires du dimanche après midi.

Ce seul et unique concert, huitième d'abonnement, a eu lieu avec le concours de M<sup>les</sup> Elsie Germann, de St-Gall, pianiste, et Clara Wyss, de Zurich, soprano. Au programme, la II<sup>e</sup> symphonie (en *ré* majeur) de Beethoven ; l'ouverture des *Noces de Figaro*, de Mozart ; une scène d'*Obéron*, de Weber ; le concerto en *ut* mineur de Saint-Saëns ; des lieds de Grieg, de Ludw. Thuille, de Max Reger, et du Chopin. Le public, très nombreux, a fait une très chaleureuse ovation au chef de notre orchestre symphonique, M. Alb. Meyer, au bénéfice duquel cette soirée était donnée.

Quatre auditions musicales, probablement les dernières de la saison, sont an-

noncées pour le mois d'avril : un concert par une tournée russe, le neuvième et dernier concert d'abonnement ; la quatrième et dernière soirée de musique de chambre et enfin, pour clore la série officielle, l'oratorio du dimanche des Rameaux : *Israël en Egypte*, de Händel. Ce dernier concert d'abonnement est organisé par la société chorale le « Frohsinn », qui a déjà donné au début de l'hiver, avec un brillant succès, le *Paradis perdu*, de Enrico Bossi. Les solistes seront M<sup>mes</sup> E. Homberger, de St-Gall, et M. Neumann-Weidele, de Zurich ; MM. Litzelmann, de Berne, et E. Vaterhaus, de Francfort.

## La Musique à l'Étranger

(*De nos correspondants particuliers*)

### Etats-Unis d'Amérique.

*En route, février 1908.* Telle est la situation musicale en Amérique qu'en vous écrivant une lettre américaine je suis obligé de vous parler d'artistes européens. Les chanteurs et surtout les pianistes du vieux monde ont envahi en foule les Etats-Unis, comme jamais auparavant.

La métropole a vu bien des « saisons » célèbres, mais jamais une telle pluie d'« étoiles » de grand opéra. Chose curieuse, personne ne le remarque, personne ne s'en plaint et personne ne s'en vante. La concurrence entre les deux maestri impresarii, Conried et Hammerstein, en est la cause. Et le public en a le plus grand bénéfice artistique, non seulement au point de vue des nombreux chanteurs de premier ordre qu'il lui est donné d'entendre, mais surtout par le fait que le répertoire des deux théâtres embrasse tous les genres d'opéras, anciens et modernes. M<sup>me</sup> Tetrazzini a été la « sensation » de l'hiver. Son succès fabuleux à Londres lui a valu en Amérique le plus grand cachet qui ai jamais été accordé à un artiste ; on dit qu'elle gagne 18000 francs par soir. Un public distingué et fort bon juge remplissait la salle de Hammerstein lors de ses débuts, dans le rôle de « Violetta ». Et quelles ovations triomphales ! Les spectateurs semblaient perdre la tête, à l'audition de cette « nouvelle » Patti, une Patti avec du « cœur ». La presse, comme toujours, observa une certaine réserve, critiqua même. Le public se contenta de l'ignorer. Douze salles bondées trois en semaines furent sa réponse aux restrictions de la critique. Et l'enthousiasme continue. Caruso et Bonci sont en grande faveur chez Conried, mais Zanatello et Dalmorès sont des rivaux dangereux dont profite l'entreprise de Hammerstein. La voix de Zanatello réunit jusqu'à un certain degré le feu dramatique de Caruso et la délicatesse artistique de Bonci. Chaliapine, le « Méphisto » russe-anarchiste, a fait une impression profonde. La « haute volée » s'est emparée de lui et le gâte. De même la presse quoiqu'elle exprime le désir de le voir moins brutal. Renaud a captivé le public par sa personnalité si purement artistique, tandis que Mary Garden n'a pas trouvé dès l'abord l'accueil qui lui est réservé à Paris. *Thaïs* n'était pas fait, il est vrai, pour lui gagner la sympathie d'un public qui s'attendait à un événement. Ce fut *Louise* qui, finalement, fut le grand succès de l'actrice. On commence à comprendre l'œuvre superbe de Charpentier, qui fait salle comble deux fois par semaine. Quoi qu'il en soit, M<sup>me</sup> M. Garden a su, du premier moment, acquérir une popularité immense grâce à de nombreux interviews dans les grands journaux : une fois elle attaque le tout-puissant Ignace Paderewski, pour avoir parlé en termes désobligeants de la jeune Ecole française, en particulier de *Pelléas et Mélisande* qu'elle vient de créer à New-York, le 19 février ; une autre fois elle a l'imprudence de dire qu'elle trouve le peuple américain « pas musical » ou pas assez cultivé, et tout le monde lui tombe dessus. Ou bien encore (à la première de *Louise*) elle établit un nouveau « record » pour la durée d'un baiser, succès qui fut télégraphié à travers tous les Etats-Unis ! Bref, Mary Garden connaît les affaires aussi bien que ses partitions. Tout le monde est d'accord dans l'admiration pour ses talents « humains » ; personne ne semble être enchanté de sa voix. Quant à M<sup>me</sup> Nordica dont la voix a perdu la beauté et le « diapason », elle a quitté brusquement Hammerstein après quelques représentations. « La fumée du cigare » de Campanini, le superbe chef d'orchestre du Manhattan-Opera, et « sa haine contre Wagner » lui rendaient, disait-elle, la vie impossible. Et la sortie fut théâtrale ! Mais le public, ébloui par la multitude des « primadonne » ne la remarqua guère. Alors les journaux vinrent au secours de l'artiste négligée. Son troisième ou quatrième mariage fut annoncé et démenti tour à tour, pendant quelques jours ; — résultat : M<sup>me</sup> Nordica reçut un superbe engagement de la « San Carlo Opera Company » qui joue à Chicago en ce moment et dont l'étoile principale est le ténor-mécanicien Constantino, à la voix glorieusement belle. Les Sembrich, Farrar, Eames, Gadsky, Fremstadt, Bressler-Gianoli (dont j'ai admiré la « Carmen » il y a douze ans, à Lausanne), etc. ; les Van Rooy, Dippel, Scotti, Campanari, Plançon, etc.